Le rayonnement mondial de l'HGJ en gynéco-oncologie

La Chine fait appel aux services du Dr Walter Gotlieb, ainsi que l'Inde et Israël. Comme bien d'autres, ces pays ont de plus en plus besoin de parfaire leur expertise en gynéco-oncologie et, plus précisément, de lutter contre ces cancers à l'aide de la chirurgie robotique. Ils se sont donc tournés vers le Dr Gotlieb, expert de renom et directeur de gynéco-oncologie au Centre du cancer Segal de l'HGJ.

Le Dr Walter Gotlieb et le robot chirurgical da Vinci de l'HGJ.

La Dre Anupama Rajanbabu se prépare à observer une chirurgie gynécologique assistée par robot à l'HGJ.

Être sous les feux des projecteurs est un coup d'éclat pour l'HGJ, car quatre ans à peine se sont écoulés depuis que l'Hôpital a réalisé ses premières chirurgies assistées par robot. Or, au mois de juin de cette année, le Dr Gotlieb, professeur d'obstétrique-gynécologie et d'oncologie à l'Université McGill, effectuait déjà sa deuxième visite en Chine pour y faire une démonstration —la première ayant eu lieu à Beijing en mai 2010 pour réaliser la première hystérectomie par robot chirurgical.

En avril 2011, le Dr Gotlieb s'est rendu à New Delhi en Inde pour y effectuer la première hystérectomie radicale assistée par robot. À sa démonstration s'ajoutait une séance de formation. Sa venue avait préparé le terrain pour le séjour de quatre mois à l'HGJ d'un chirurgien indien spécialisé en gynéco-oncologie. Au printemps dernier, ce dernier a eu le loisir d'observer de nombreuses chirurgies assistées par robot et de rédiger un rapport aux responsables du nouveau programme de robotique en Inde, un programme en pleine expansion.

Parallèlement, cet été, la Division de gynéco-oncologie entend renforcer ses liens internationaux avec l'arrivée du dernier boursier israélien à suivre une formation de trois ans dans le cadre d'un programme combiné HGJ-McGill.

« Créer et entretenir ces relations ouvrent de nombreuses portes, indique le Dr Gotlieb, qui, depuis les quatre dernières années, siège au conseil de l'International Gynecologic Cancer Society. Cela nous permet d'interagir avec les chefs de file du milieu médical du monde entier et d'apporter une contribution significative à l'échelle mondiale. Et quand je dis nous, je ne parle pas seulement de l'Hôpital général juif, mais aussi de McGill, du Québec et du Canada. »

Le Dr Gotlieb ajoute : « Les ultimes bénéficiaires de ces liens internationaux sont les patients, car l'HGJ est perçu comme un établissement d'avant-garde en matière de traitements, de recherche et de chirurgie robotique contre le cancer. Si j'ai besoin d'un certain médicament, d'un deuxième avis, ou si je dois acheminer un patient à un autre spécialiste, les portes sont ouvertes. »

Cette ouverture a permis d'attirer, en mars, la Dre Anupama Rajanbabu à l'HGJ qui a passé quatre mois à observer des interventions chirurgicales assistées par robot en gynéco-oncologie. « J'ai assisté à environ deux séances par semaines », raconte cette professeure adjointe en oncologie chirurgicale, dotée de trois ans d'expérience à l'Amrita Institute of Medical Sciences à Kochi, sur la côte sud-est de l'Inde. « Même si les similitudes d'une opération à l'autre sont grandes, il y a toujours quelque chose d'unique et de différent à voir. L'Hôpital général juif offre également des simulateurs d'entraînement pour maîtriser les techniques de chirurgie robotique, et ça, c'est quelque chose de fascinant. »

Approfondir ses compétences en soins infirmiers à l'étranger

... suite de la page 9.

naturelle est en général de s'en tenir à une première image superficielle des gens. Mais mon expérience en Afrique m'incite à aller au-delà de cette impression initiale : je m'intéresse à leur statut socioéconomique et à leur situation psychosociale. Ces facteurs peuvent avoir d'énormes conséquences sur notre compréhension des besoins de la famille et de la meilleure façon dont ils peuvent composer avec les problèmes médicaux de leur bébé. »

Selon M. Lomenda, son passage à Njombe, où il a dû rapidement assimiler quelques rudiments de swahili, lui a appris l'importance de la persévérance, malgré d'énormes obstacles. « On peut se sentir accablé par la complexité d'un cas ou d'une situation, mais je sais maintenant que si l'on se heurte à un mur, on n'a pas d'autre choix que de le contourner. On cherche de nouveaux moyens d'intervenir ou des méthodes alternatives pour collaborer avec ses collègues et avec les familles que l'on traite. »

« Pour apprendre ça, il ne suffit pas de voyager ailleurs dans le monde, ajoute M. Lomenda. Mon séjour en Tanzanie m'a laissé une impression que je n'oublierai jamais. De plus, c'est ce qui m'a permis de devenir le type d'infirmier que recherche l'HGJ. »

Quant au boursier invité en provenance d'Israël, l'HGJ répond à un besoin important, puisque la formation dans une sous-spécialité comme la gynéco-oncologie n'est pas offerte en Israël, en raison de la faible population de l'État. Mais comme Israël a besoin d'expertise dans ce domaine, la Fondation d'Israël pour la recherche sur le cancer commandite la formation de cliniciens-chercheurs. Le quatrième boursier a terminé son stage de deux ans à la fin du printemps, et il sera immédiatement remplacé à ce poste au début de l'été.

La Division du Dr Gotlieb a également accueilli le Dr Darron Halliday, observateur des Bahamas. Son expérience s'est avérée si fructueuse que le visiteur a publié deux articles durant son séjour à l'HGJ, ce qui lui a permis de recevoir une bourse de recherche à Calgary. En outre, la Dre Sabuhi Qureshi, professeure agrégée de la CSM University à Lucknow, au nord de l'Inde, arrivera cet automne pour passer quatre mois à l'HGJ.

Ces activités n'auraient pu être menées sans la collaboration et le travail d'équipe des médecins, du personnel infirmier, du personnel administratif, des dirigeants de l'HGJ et des donateurs qui ont financé le programme de robotique par l'entremise de la Fondation de l'HGJ. Le Dr Gotlieb conclut : « C'est merveilleux de jouer un rôle qui permet de contribuer à l'enrichissement des connaissances et du savoir-faire. En manifestant notre présence ailleurs et en favorisant nos échanges avec des personnes de l'étranger, nous devenons meilleurs dans tout ce que nous faisons. »

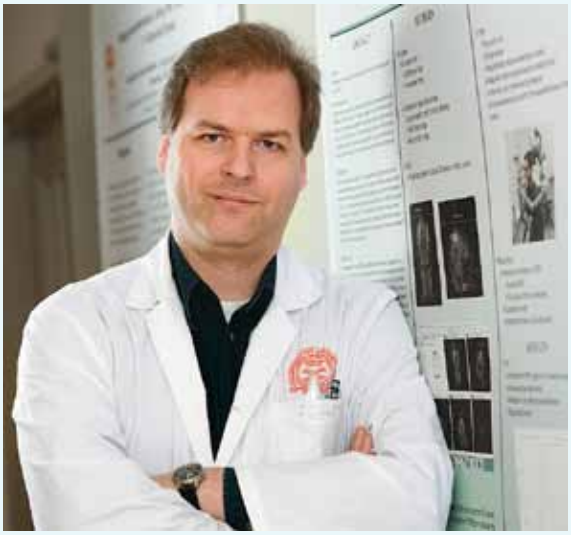
Le robot chirurgical da Vinci a été introduit à l'HGJ en 2007 grâce à la générosité et à l'initiative de donateurs privés. Cette année, un généreux don des Auxiliaires a également permis à l'HGJ de faire l'acquisition d'un simulateur d'entraînement da Vinci indépendant visant à développer l'expertise et les compétences des chirurgiens en matière de chirurgie robotique.

L'utilisation du robot a connu un immense succès—la demande pour cette technologie de pointe ayant augmenté à un rythme qui dépasse sa disponibilité. L'acquisition d'un deuxième robot, grâce à l'appui des donateurs, sera essentielle pour offrir les bienfaits de la chirurgie robotique à davantage de personnes au Québec et paver la voie à son utilisation dans plusieurs autres types de chirurgie. Vous pouvez faire vos dons pour soutenir cette initiative vitale en visitant le www.fondationhgj.org, ou en téléphonant à la Fondation de l'HGJ au 514 340-8251.

La recherche sur l'AVC, une grande collaboration de deux mondes

Venu d'Allemagne pour poursuivre ses recherches au Canada, le Dr Alexander Thiel croit qu'il bénéficie maintenant du meilleur des deux mondes : une plus grande liberté pour étudier le rétablissement des patients victimes d'un accident vasculaire cérébral, et la capacité de maintenir des liens solides avec ses collègues de haut niveau, à Cologne et à Munich.

« Comparé à l'Europe, le Canada offre une plus grande autonomie, ce qui permet de travailler à son propre rythme et de s'orienter dans la direction susceptible d'être la plus prometteuse », affirme le Dr Thiel, qui est depuis 2006 au service de l'Institut Lady Davis (ILD) de l'HGJ, où il exerce les fonctions de directeur du Programme de recherche sur la neuroplasticité. Il est en outre directeur du Centre d'AVC Edmond J. Safra de l'HGJ et professeur agrégé de neurologie et de neurochirurgie à l'Université McGill.



Dr Alexander Thiel

Comme la plupart des recherches du Dr Thiel comprennent des patients recrutés dans le cadre d'essais cliniques, il souligne que ses relations avec l'Allemagne permettent à davantage de patients d'y prendre part. « Ce que nous devons examiner ne peut se faire dans un seul site, ajoute-t-il. Les études multicentriques sont la base de notre travail. »

Diplômé de médecine de l'université de Bonn en 1994, le Dr Thiel commence sa formation en recherche à l'Institut Max Planck de recherche neurologique de Cologne, suivie d'une bourse de recherche sur l'imagerie cérébrale à l'Institut neurologique de Montréal en 2000. En 2004, après avoir terminé sa résidence en neurologie et en psychiatrie à l'université de Cologne, il se spécialise en neurologie.

En 2006, le Dr Thiel arrive à Montréal et met sur pied son laboratoire sur la neuroplasticité à l'ILD de l'HGJ. Il s'agit du premier laboratoire de stimulation cérébrale non effractive doté d'une certification visant son utilisation clinique dans une unité de soins des AVC au Canada. Grâce à ce laboratoire, lui et son équipe poursuivent une série d'études auprès de patients atteints d'accidents vasculaires cérébraux en phase aiguë, depuis l'apparition des symptômes de la maladie jusqu'au début de la phase de réadaptation—l'intervalle critique au cours duquel se produit la majorité des processus associés à la neurplasticité du cerveau.

Outre son travail avec ses collègues allemands sur la stimulation cérébrale, le Dr Thiel collabore avec d'autres collègues à des travaux sur l'imagerie du cerveau à l'université de Munich. Cette collaboration lui a permis de faire venir des boursiers de recherche au Canada ainsi que d'organiser, l'année dernière, le premier symposium sur l'imagerie moléculaire Bavière-Québec, à Munich.

Le Centre d'AVC Edmond J. Safra a été créé en 2008 grâce à l'engagement et à la générosité de la Fondation philanthropique suisse Edmond J. Safra et de la famille Maurice S. Peress ainsi que d'un groupe de donateurs de Montréal, dirigé par Rona et Robert Davis. La famille Goodman a créé le Fonds de dotation pour le soutien du Centre intégré de lutte contre l'accident vasculaire cérébral Rosalind et Morris Goodman, permettant ainsi à l'HGJ de recruter le Dr Alexander Thiel pour diriger le Centre et de financer ses recherches de pointe. Voilà de parfaits exemples qui illustrent comment la Fondation de l'HGJ crée des partenariats avec les donateurs pour que les Québécois profitent des technologies et des progrès les plus récents en matière de soins et de recherches.